

Commission ECB du CNPN du 19 juin 2023

AVIS du CNPN sur le Bilan du Plan de Restauration du Bouquetin ibérique dans les Pyrénées françaises (2014-2022)

La restauration du bouquetin dans les Pyrénées répond aux engagements internationaux de l'Etat français (Directive Habitats-Faune-Flore, convention de Berne, engagement pour la reconstitution de populations d'espèces disparues du massif des Pyrénées signé par les gouvernements espagnol, andorran, et français), et nationaux (stratégie pyrénéenne pour la biodiversité), pour lesquels le législateur a modifié le texte réglementaire fixant la liste des mammifères terrestres protégés pour ajouter le bouquetin ibérique qui n'y figurait pas (modification de l'arrêté du 23 avril 2007 par l'arrêté du 15 sept 2012 - et non 2015 comme écrit page 3 du document « Evaluation du plan de restauration .. »).

Un plan de Restauration du Bouquetin ibérique est donc lancé en 2014 pour fédérer les actions à mener pour réussir sa réintroduction, étant lui-même le fruit d'une Stratégie nationale Bouquetin, préfigurant ces campagnes d'introductions. Il s'agit donc d'un continuum d'engagements forts des partenaires de ce projet depuis près de 25 ans.

Le CNPN est satisfait de constater la réussite de ce programme de conservation d'une espèce emblématique des paysages pyrénéens, dont la réintroduction va bénéficier à l'ensemble des composantes de la faune pyrénéenne (notamment les grands rapaces nécrophages). Il félicite l'ensemble des acteurs qui concourent à cette entreprise de restauration et les encourage vivement à poursuivre les efforts pour atteindre la stabilité recherchée en termes d'effectifs et de variabilité génétique.

Le point sur les effectifs et la dynamique de population :

Le taux de survie de 80 % après lâcher apparaît bon compte tenu des conditions orographiques et climatiques propres à la montagne, ce qui valide à posteriori le choix des sites de lâcher (même s'il semble que sur le noyau de Gavarnie-Gèdre une dispersion plus forte des individus se soit produite).

En 2023, les noyaux de population comprennent 283 individus dans les Hautes-Pyrénées (dans deux vallées voisines et plus ou moins connectées), 51 en Pyrénées-Atlantiques (une seule vallée éloignée des vallées haut-pyrénéennes) et environ 200 (chiffre non précis) en Ariège (deux vallées peu éloignées et déjà connectées). L'existence d'un troisième (cinquième ?) noyau d'une cinquantaine d'individus en Catalogne, suite au lâcher de 15 individus en 2015 côté espagnol est aussi un gage de réussite à l'échelle du massif, ainsi que la dispersion de 15 individus côté Aragon depuis Caunterets.

A noter que les chiffres de naissance avancés dans le texte et dans le graphique page 5 ne sont pas cohérents entre eux, notamment pour l'année 2017.

Si dans les Hautes-Pyrénées, la population apparaît suffisante (et dénote de plus un net succès de reproduction, ce qui garantit - sauf accident- une croissance continue dans les cinq ans à venir et plus), la population des Pyrénées-Atlantiques est trop jeune et doit bénéficier de nouveaux lâchers pour atteindre la taille « efficace » la mettant à l'abri tant de l'accident démographique que de l'érosion génétique.

Reste le cas de l'Ariège, l'estimation de la population semble moins précise et le succès de reproduction moins net (33 cabris en 2021 pour 63 femelles lâchées au total contre 65 cabris pour 64 femelles lâchées en 65 : moins bonne qualité du milieu, suivi moins précis, mortalité des carbis plus forte ?). Pour cette population, l'objectif visé de 300 à 500 individus nécessite encore des efforts pour les prochaines années, mais doit passer au préalable par une meilleure estimation et un meilleur suivi de la population.

Compte tenu de la dispersion plus forte notée chez les mâles, comme cela est le cas chez les ongulés de montagne, que des mâles ont déjà été observés circulant entre les noyaux, si de nouveaux lâchers doivent se faire en Pyrénées-Atlantiques et en Ariège, il conviendra de privilégier les femelles (ratio de 2 à 3 femelles pour 1 mâle, et non 1.54 femelle pour 1 mâle comme pour les premiers lâchers).

Le point sur la diversité génétique :

Même si en comparaison d'autres populations d'ongulés de montagne réintroduites la situation génétique du Bouquetin ibérique dans les Pyrénées (qui ne provient que d'un seul site en Espagne) n'est pas forcément alarmante dans un premier temps (surtout compte tenu du fait que la population est loin d'avoir rempli tout l'espace côté français), les recommandations du comité français de l'UICN sont à suivre afin d'entamer une diversification génétique : « *Comme la variabilité génétique d'une population et la qualité du potentiel immunitaire qui en découle sont des garants de sa pérennité, l'apport d'individus provenant d'autres populations sources apparaît comme nécessaire pour lever cette fragilité et assurer la viabilité à long terme du Bouquetin ibérique dans le massif pyrénéen.* » (Comité français UICN *et al.* 2017). Il serait d'ailleurs bien de s'appuyer sur la diversité du complexe CMH sur ce point (à la condition d'avoir des informations sur les populations espagnoles) ou à tout le moins d'aller chercher des individus dans d'autres populations espagnoles (ou autres ? Portugal) que celle d'origine et présentant des allèles différents.

L'évolution de cette diversité génétique sera à suivre et pour cela il conviendrait peut-être d'envisager des captures (télé-anesthésie, cage-piège ?). Les efforts développés depuis 2021 vont dans ce sens et sont à poursuivre.

Le suivi sanitaire :

Si pour le moment les animaux lâchés se sont tous révélés indemnes de pathologies, espérer qu'à long terme les populations de bouquetins ibériques restent indemnes de pathologies, soit par contact avec des animaux sauvages, soit par contact avec des animaux domestiques, semble illusoire (les expériences récentes dans les massifs montagneux français avec diverses populations de bouquetins en sont la preuve). De même par le passé, des épizooties, issues notamment de troupeaux domestiques, ont contaminé les troupeaux pyrénéens, malgré la surveillance vétérinaire. Compte tenu de la proximité à venir des bouquetins ibériques avec les troupeaux domestiques, déjà observée (partage des zones de gagnage, proximité avec des chèvres semi-sauvages), ce point est à surveiller particulièrement. Les captures pourront aider à ce suivi, mais il serait peut-être intéressant de rechercher d'autres méthodes de terrain. Ces captures d'individus sont néanmoins importantes et nécessaires pour suivre l'évolution sanitaire à long terme des individus (sérologie et diverses analyses) surtout compte tenu du fait qu'ils sont tous arrivés sur le territoire national sans pathologie (état zéro réalisé). Ces prélèvements permettront aussi de connaître les germes qui circulent dans le massif pyrénéen versant français.

Aussi, concernant le risque sanitaire, dont le CNPN et la communauté scientifique et agricole suivent les péripéties sur le massif du Bargy, au regard de l'objectif d'accroissement de la population pyrénéenne souhaitée et nécessaire, il conviendra de poser l'indispensable réflexion de la politique pastorale conduite dans les Pyrénées. A date, 20% des estives sont louées à des troupeaux extérieurs au massif (Landes, Gers...) qui seront les portes d'entrée possibles des pathogènes à venir pour les Bouquetins. Le suivi sanitaire prioritaire est donc à mener de façon extrêmement méticuleuse sur les populations ovines, caprines, bovines domestiques qui partageront à terme des pâturages avec les Bouquetins.

Concernant l'enjeu du risque d'hybridation avec les chèvres férales, avec lesquelles il est nécessaire que les Bouquetins n'aient pas de contacts, le Parc national des Pyrénées et le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises s'impliquent directement dans des actions d'abattage de celles-ci. Sur ce point le CNPN ne peut qu'encourager les efforts entrepris pour solutionner le problème des chèvres férales.

En revanche, la population de Bouquetins de Guara en Aragon (2 000 individus), qui se connectera prochainement aux populations pyrénéennes, partage son territoire (et donc très vraisemblablement son patrimoine génétique) avec une importante population de chèvres férales (10 000 individus). Des échanges sont en cours avec les scientifiques espagnols pour prendre connaissance du statut sanitaire et génétique de cette population. Ce point sera à prendre en considération lors du choix des populations pour fournir de nouveaux animaux.

Lien avec les activités humaines :

Si les relations avec les éleveurs ont été traitées ci-dessus, le CNPN rappelle qu'une partie des noyaux de bouquetins ibériques se situent sur des zones non protégées sur lesquelles diverses activités (chasse, VTT, parapente ...) s'exercent. Même sur les zones protégées, les populations de bouquetins vont s'étendre et gagner les secteurs plus bas (l'amplitude des habitats utilisés par l'espèce en Espagne le démontre). La mise en place dès maintenant d'efforts de sensibilisation, l'intégration de la présence de l'espèce dans les différents documents de gestion (touristique, randonnée, ...) est donc à mener (comme cela semble prévu).

Conclusion :

Pour toutes ces raisons, **le CNPN rend un avis favorable à l'unanimité** et invite les acteurs de ce programme à engager collectivement et sans tarder la rédaction d'un Plan national d'action pour sécuriser les 10 prochaines années d'interventions.

Le PNA est l'outil le plus adapté pour poursuivre la dynamique et engager à moyen terme des actions collectives en faveur de cette espèce prioritaire d'intérêt national.

D'un point de vue technique, le CNPN commente ou questionne les points suivants :

Les captures permettent également d'équiper les animaux en GPS pour deux raisons : les comportements spatiaux ne sont pas forcément ceux que les individus ont eu juste après leur relâcher. Par ailleurs, il est observé de nombreux allers-retours vers des secteurs espagnols en été. Le suivi de leurs parcours permet également de mieux apprécier les interactions avec les troupeaux domestiques. Le CNPN encourage vivement à poursuivre ces équipements d'individus à l'avenir.

Le CNPN constate avec intérêt les nombreux partenariats locaux qui permettent de mener dans de bonnes conditions les différentes actions du Plan grâce à une éclectique mobilisation d'acteurs. Toutefois, il s'inquiète sur les capacités de déploiement à moyen termes de stratégies et d'actions aux ambitions élevées, notamment en Ariège où seul un agent à mi-temps est dédié à ce programme. Le CNPN invite à renforcer et consolider ces engagements dans le futur PNA et demande instamment que le PNRPA s'engage plus concrètement et massivement dans cette politique publique d'intérêt national en s'appropriant notamment ces enjeux dans sa charte.

Le CNPN constate les difficultés liées au comptage de ces animaux, mais se questionne sur le fait que les difficultés actuelles sont liées (ou pas) à la faible taille des populations. Tant en Espagne sur Bouquetin ibérique, que dans les Alpes sur Bouquetin alpin, là où les populations sont abondantes, les méthodes classiques de comptage semblent fonctionner (même si elles ne fournissent pas des chiffres -très-précis, mais suffisants pour suivre les tendances des populations). Elles permettent aussi une appropriation plus large de l'espèce par toute la communauté. Aussi, à terme, il pourrait être intéressant de réfléchir à un comptage sur l'ensemble du massif de façon régulière (mais non annuelle), en s'appuyant sur l'ensemble des partenaires (à l'image des initiatives Grand-tétras ou Isard) qui doit permettre de poursuivre cette appropriation par les acteurs de l'enjeu Bouquetin et apporter des informations précieuses sur la répartition spatiale et la démographie des sous-populations, ce qui n'interdit pas le recours (scientifique) à d'autres méthodes bioindicatrices conduites annuellement.

Le CNPN renouvelle ses félicitations à l'ensemble des acteurs et partenaires pour les remarquables avancées en faveur de la conservation du Bouquetin ibérique et les encourage à poser la stratégie des 10 prochaines années au sein d'un PNA dans lequel seront détaillées l'ensemble des actions à réaliser, leurs coûts et les moyens pour y parvenir, notamment grâce à l'investissement fléché de tous les acteurs concernés.

Un lien avec les autres PNA en cours serait à rechercher en termes de complémentarité (Gypaète, Vautours, Plantes menacées des estives, Lézards des Pyrénées...)

Le Président de la Commission ECB du CNPN



Nyls de PRACONTAL